

Commentaire de l'Évangile du Jour (7 Avril 2024, Dimanche de la Miséricorde divine) de l'Abbé Thierry Delumeau :

« **Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant.** » (Jn 20,27) dit Jésus à Thomas. Jésus demande à Thomas de regarder le corps du crucifié vivant et d'en faire le constat, afin de croire que l'homme crucifié vivant de lui est Dieu et non pas seulement un homme. C'est ce que Thomas fera et s'exclamera : « **Mon Seigneur et mon Dieu !** » (Jn 20,28). Autrement dit, en voyant de ses yeux de chair l'humanité de Jésus avec ses plaies de la Croix vivant de lui, Thomas fait l'acte de foi de croire que cet homme-là est aussi Dieu, ce que, bien sûr, il ne peut pas voir. D'où la phrase célèbre de Jésus : « **Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu.** » (Jn 20,29). Il faut traduire ainsi : parce que tu as vu mon humanité avec les plaies de ma crucifixion, tu crois que moi je suis aussi Dieu, et non pas seulement un homme, mais bien le Dieu fait homme qui fut mort et qui est ressuscité. Ceci est d'une importance absolument capitale pour notre foi, bien sûr, mais aussi, combien de fois n'entendons-nous pas dire une ineptie : Je ne crois que ce que je vois. Ceci est pleinement aberrant, car on ne peut pas croire ce que l'on voit et l'on ne peut pas voir ce que l'on croit. Croire et voir ne se situent pas sur le même registre. En l'occurrence pour Jésus, Thomas voit son humanité et croit en sa divinité, ce qui ne peut concerner que Jésus, puisque lui seul est Dieu et homme à la fois. Or, dans le langage courant, on tombe dans cette absurdité de dire que « je crois ce que je vois » pour la même réalité, ce qui conduit inexorablement à penser que le réel n'est pas réel mais le fruit de mon imagination ou de mon idéologie. Le monde devient une idée et n'est plus un réel que je constate. De fait, il faut bien l'avouer, la pensée de l'homme contemporain est tellement marquée par les courants idéologiques du moment que le réel semble lui échapper, de sorte que ce qui était une évidence à l'homme d'hier devient une idée plus ou moins bonne ou mauvaise pour l'homme d'aujourd'hui. L'homme d'aujourd'hui a oublié de contempler le réel, d'accueillir ce que le Créateur lui donne de connaître, pour fabriquer son propre monde imaginaire. On en revient à la racine du péché originel : « **Vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal.** » (Gn 3,5). Or, la contemplation est l'acte d'intelligence le plus élevé qui soit : elle conduit à accueillir ce que Dieu donne à connaître (aussi bien dans l'ordre de la raison que de la foi) et ainsi désirer ce qu'il montre à vouloir. C'est précisément « l'âme » de la prière, de la relation avec Dieu, qui conduit l'homme à connaître ce que Dieu veut lui révéler. Aussi, « **Heureux ceux qui croient sans avoir vu.** » (Jn 20,29) ne signifie pas un acte aveugle dénué de tout fondement, mais bien, au contraire, un acte de raison qui accueille ce que les témoins ont vu et témoignent de ce que l'Écriture avait annoncé et qui s'est accompli. N'est-ce pas cela ce que les autres Apôtres avaient dit à Thomas : « **Nous avons vu le Seigneur !** » **Mais, dans son entêtement, il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas !** » (Jn 20,25) ?

Jésus nous appelle à l'acte de foi, comme tous les saints qui nous ont précédés, à commencer par la **Vierge Marie**. Devant le mystère de la Croix, debout, elle a gardé une foi ferme qui n'a pas chancelé. Elle croit en la parole éternelle de Dieu qui ne passe pas, même si la vision de l'humanité de son Fils souffrant donnait à voir une souffrance insoutenable. A sa suite, croyons en la divinité, la parole de Dieu faite chair, seule digne de foi, et non pas dans ce qui relève de la seule vision et non de la foi.